Gustave Doret : 20 septembre 1866-19 avril 1943

Autor(en): **Doret, Gustave / Ed.M.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **27 (1966)**

Heft 9-12

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-955802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SFO - Communications du comité central

Parution de la «Sinfonia». Pour des raisons techniques, la «Sinfonia» no 9—10 n'a pu être publiée à la date prévue, et vous recevez par la présente un no 9—12 comportant 40 pages. Nous espérons qu'en 1967, notre organe pourra paraître à la cadence normale.

L'assemblée des délégués aura lieu les 6 et 7 mai 1967 à Brunnen. Ce lieu de villégiature est prédestiné pour recevoir de telles assemblées, et l'Orchestre de Brunnen se fera un grand plaisir à vous recevoir.

Inscription des vétérans. Les formulaires d'inscription peuvent être demandés chez Mademoiselle I. Bürgin, Wallisellen, et sont à retourner au président central jusqu'au 31 décembre 1966.

Rapports des sections. Les formulaires ont été expédiés aux présidents des sections. Ils sont à retourner jusqu'au 14 janvier 1967 au soussigné.

Nouvelles des sections. Le rédacteur de «Sinfonia» vous sait toujours gré des nouvelles survenues dans vos sections au cours de l'année. Faites-lui un résumé attractif pour être publié dans «Sinfonia». Merci.

Pour le comité central: *Walter Aus der Au*, président central

Gustave Doret *20 septembre 1866—19 avril 1943*

Dans l'avant-propos de «Temps et contretemps. Souvenirs d'un musicien», volume publié en 1942, Gustave Doret dit que son principal mérite aura été de jouir d'une excellente santé, d'être favorisé de nombreuses et solides amitiés et de se prévaloir d'une nidépendance morale farouche. Tout cela lui a permis d'acquérir un autre mérite qui nous regarde tous et dont nous sommes les grands bénéficiaires: c'est qu'avec Emile Jaques-Dalcroze, Gustave Doret a contribué pour une part importante à former le goût musical en Suisse romande. Aussi, le centenaire de la naissance de ce musicien a-t-il été marqué à juste titre et fêté tout particulièrement en terre vaudoise.

Gustave Doret naquit le 20 septembre 1866 à Aigle dans la vieille maison de famille de Bellevue. Son père, Paul Doret-Girard, était grand mélomane. Le

fils grandissait dans une belle atmosphère musicale. A l'âge de huit ans, après avoir fréquenté une école particulière plus ou moins enfantine, il fit son entrée au collège classique. Au même âge, il commença aussi de travailler son violon. Il fit partie de même de la fanfare des collégiens où il jouait du cornet. Au collège, après quelques années d'études préparatoires, il fut un assez bon élève et dans les classes de chant et de solfège la note dix se répétait sur chacun de ses bulletins.

Gustave Doret avait quinze ans, au printemps 1881, lorsqu'il quitta la maison paternelle pour suivre ses études au gymnase cantonal à Lausanne. Sa famille se promettait de faire de lui un médecien. Après le baccalauréat, il s'inscrivit donc d'abord à la faculté des sciences de l'Académie de Lausanne, mais y renonça bientôt pour se vouer entièrement à la musique. La vie musicale lausannoise assez intense à cette époque, l'avait fortement impressionné. En 1883, il fit la connaissance de l'illustre violoniste Joseph Joachim qui était venu jouer le concerto de Beethoven à Lausanne. En 1885, il devint élève de la Königliche Hochschule für Musik à Berlin, dirigée par Joachim. Il y fit un stage de deux ans.

En octobre 1887, Gustave Doret part pour Paris et il considère lui-même ce départ pour Paris comme le vrai début de sa carrière de musicien. A ce moment, la musique française était en pleine effervescence. La bataille wagnérienne faisait encore rage. De jeunes Prix de Rome perçaient à l'horizon, dont Claude-Achille Debussy. Hugo de Senger avait donné à notre jeune musicien suisse pour Jules Massenet la plus chaude recommandation. Au Conservatiore de Paris, Gustave Doret était élève de Martin Pierre Joseph Marsick (violon), de Théodore Dubois et de Jules Massenet (composition).

Après avoir composé en 1893 une cantate «Voix de la Patrie», il se mèle toujours davantage au mouvement musical parisien. De 1893 à 1895, il est deuxième chef d'orchestre des «Concerts d'Harcourt» qui viennent de se fonder, et, simultanément, chef d'orchestre des concerts de la «Société nationale de musique», où, entre autres, il crée le «Prélude à l'Après-midi d'un faune» de Debussy, le 23 décembre 1894. Ce fut un événement pour Gustave Doret et pour le monde musical. En 1906, il est nommé chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

Entre-temps, le jeune musicien se fait connaître par plusieurs compositions importantes. En 1895, il achève un oratorio, «Les Sept paroles du Christ», créé à Vevey la même année, puis il écrit en 1900 un opéra, «Les Armaillis», créé à l'Opéra-Comique de Paris le 9 novembre 1906, et ensuite la «Fête des Vignerons de 1905». A partir de cette date, la renommée de Gustave Doret s'étend au loin et il fait représenter de nombreux ouvrages lyriques au Théâtre du Jorat, en collaboration avec René Morax, dont il faut citer: «Aliénor» (16 mai 1910), «Tell» (28 mai 1914), «La Servante d'Evolène» (29 mai 1937). Un autre drame lyrique, «La Tisseuse d'orties», est représenté à

l'Opéra-Comique en 1927, tandis que Gustave Doret se voit confier la partition de la «Fête des Vignerons der 1927», sur un poème de Pierre Girard.

Entre-temps aussi, le compositeur, qui partage sa vie entre Paris et Lausanne, fait une brillante carrière de chef d'orchestre qui le mène dans la plupart des pays d'Europe. Il dirige une série de concerts à Genève, pendant l'Exposition Nationale de 1896, est appelé à diriger l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam en 1911 et 1912, donne avec Paderewski un concert à Londres, conduit l'orchestre de l'Augusteo de Rome, fait avec Debussy une tournée de concerts aux Pays-Bas (1914). Il est captivant de suivre les péripéties de tous ces voyages.

En 1936, Gustave Doret est nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, après avoir été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur en 1926.

Gustave Doret a exercé une influence considérable sur le chant choral en Suisse romande et il a composé un grand nombre d'oeuvres pour choeurs. En outre, il a joui d'une large audience par ses articles — il a été pendant longtemps collaborateur musical à la «Gazette de Lausanne» et au «Journal de Genève» — et par ses livres.

La ville de Lutry, où il résidait (il était propriétaire du château de Lutry), l'avait nommé bourgeois d'honneur. Il a reçu aussi la bourgeoisie d'honneur d'Aigle et de Mézières VD. Il était docteur honoris causa de l'Université de Lausanne et membre d'honneur de l'Association des musiciens suisses (1932) au sein de laquelle il avait joué un rôle important.

Gustave Doret a écrit beaucoup de musique dramatique et de musique vocale pour choeurs mixtes, choeurs d'hommes et choeurs de femmes. Ces chants avec orchestre ou instruments sont très nombreux. En fait de musique purement instrumentale, il a composé une «Suite tessinoise» pour orchestre (oeuvre qui n'est guère accessible à des amateurs), un «Air» pour violon et orchestre ainsi que de oeuvres de musique de chambre: un quatuor en ré majeur et un quintette en ut avec piano.

En tant qu'auteur d'une «Vie musicale au Pays de Neuchâtel, du XIIIe à la fin du XVIIIe siècle» le rédacteur de «Sinfonia» doit une reconnaissance émue à Gustave Doret pour avoir préfacé cet ouvrage musicologique paru en 1936. Notre compositeur a toujours voué un intérêt particulier à l'histoire de la musique en Suisse. Nous pensions intéresser nos lecteurs en publiant cette préface:

Modestie nationale? Indolence collective? Ignorance volontaire? Mystère. Un fait reste évident: c'est l'absence, dans nos écoles de musique, de cours consacrés à l'étude de l'histoire musicale générale de notre pays helvétique. Peut-être quelqu'un s'est-il imaginé d'ordonner un plan d'étude complet et d'établir, au surplus, un ouvrage qui renseigne nos contemporains sur notre patrimoine musical et sur notre vie artistique dans le passé? Peut-être?

Ce phénomène d'oubli, jusqu'ici, reste pourtant inexplicable pour qui sait combien glorieuses sont nos origines, quels admirables — parfois héroïques — pionniers défrichèrent notre terre rocailleuse, quels artistes remarquables y sont nés, y ont vécu et ont travaillé à l'éducation de notre peuple.

Que penserait-on d'un homme politique qui, ignorant de l'histoire de son pays, prétendrait lui imposer des lois et des actes diplomatiques? Sans doute, lui ferait-on comprendre qu'il ait à fréquenter quelques cours instructifs et les bibliothèques riches d'ouvrages historiques élémentaires et de documents précieux indispensables à connaître pour se mettre en état du jugement sain et équilibré.

A nos musiciens dont les naturelles ambitions sont d'orienter l'art de notre pays, demande-t-on s'ils appuient leurs convictions sur les principes d'évolution racique normale ou si la méconnaissance du passé ne facilite pas, en les excusant, les influences séduisantes extérieures contre lesquelles la Suisse eut toujours à lutter dans tous les domaines?

Est-ce à dire qu'aucun effort n'ait été fait pour dissiper le brouillard trop dense qui couvre encore notre passé?

A cet égard, il est indispensable de rappeler les premiers travaux de George Becker et ceux du professeur Karl Nef qui, dans leur enthousiasme si sincère, tentèrent de faire revivre notre vieux patrimoine national. Leurs efforts furent soutenus — avec des moyens trop faibles, hélas! — par l'Association des musiciens suisses et par la Société suisse de musicologie. Aussi bien, serait-il injuste de ne pas mentionner nombre d'études spéciales sur l'existence et l'activité de telle ou telle société musicale.

Tous ces efforts si méritants ont été accomplis jusqu'ici sans directive précise.

Avec l'apparition de la Vie musicale au Pays de Neuchâtel depuis le treizième jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, contribution à l'histoire de la musique en Suisse, entrons-nous dans une ère nouvelle de méthode et de logique? M. Edouard-M. Fallet, avec zèle, a fouillé les archives de son Canton de Neuchâtel et il nous apporte le résultat fécond de ses recherches qu'il continuera, souhaitons-le; le dix-neuvième siècle, sans doute, nous révélera des documents nombreux et riches.

Si, dans chacun de nos cantons, pareil travail s'accomplissait méthodiquement, dès lors quelle facilité pour coordonner les faits et pour établir l'histoire générale de la musique en Suisse qui nous manque!

L'initiative si intéressante de M. Edouard-M. Fallet, non seulement doit recevoir sa récompense dans le succès que remportera son travail auprès du public, mais elle a droit à la reconnaissance de tous ceux qui — en cherchant appui et réconfort dans le souvenir du passé — gardent la foi en l'avenir de notre art national.

Paris, décembre 1935 *Gustave DORET*

Gustave Doret s'éteignit le 19 avril 1943 à Lausanne, peu après la parution de ce que l'on peut appeler ses mémoires. Les souvenirs d'un musicien réunis dans «Temps et contretemps» sont fort instructifs. On apprend à connaître un grand nombre de musiciens contemporains et force détails sur des oeuvres créées par Gustave Doret qui nous livre maints détails intéressants et captivants sur la vie musicale à Paris comme en Suisse. Beaucoup d'oeuvres dramatiques et de choeurs ont été traduits en langue allemande et leur musique est devenne le patrimoine de tous les Suisses. La Suisse romande toutefois a lieu d'être particulièrement reconnaissante à Gustave Doret de toutes les belles choses qu'il lui a données. *Ed. M. F.*

Ferruccio Busoni *1. April 1866—27. Juli 1924*

Für unsere in den ersten Jahren des zwanzigsten Jahrhunderts geborene Gymnasiastengeneration war Ferruccio Busoni seinerzeit ebenso von Geheimnis umwoben wie Claude-Achille Debussy. Es war die Jugendzeit, in der man sich für alles, was im musikalischen Leben vor sich ging, kolossal interessierte und begeisterte. Und zu den großen Pianisten und Komponisten seiner Zeit zählte ja auch Ferruccio Busoni, dessen Geburtstag sich am 1. April 1966 zum hundertsten Male jährte. Er kam in Empoli bei Florenz als Sohn des Klarinettisten Ferdinando Busoni und der Pianistin Anna Weiß-Busoni zur Welt. Seine ganz außerordentliche pianistische Begabung gestattete ihm bereits mit acht Jahren in Triest öffentlich aufzutreten. Mit fünfzehn Jahren bestand er die Schlußprüfung, wurde Mitglied der Accademia Filarmonica in Bologna, führte sich durch europäische Konzertreisen zunächst als eminenter Pianist ein und übernahm ab 1888 Lehrstellen an den Konservatorien von Helsinki, Moskau und Boston. Im Jahre 1894 ließ er sich in Berlin nieder. Als Nachfolger Emil Sauers war er 1907/08 Vorsteher der Klavier-Meisterklasse am Wiener Konservatorium, kehrte dann nach Berlin zurück und wurde 1913 als Direktor des Liceo musicale nach Bologna berufen. Ab 1915 lebte er in Zürich, wo er 1919 zum Doctor honoris causa ernannt wurde. Er kehrte dann wieder nach Berlin zurück und wurde 1920 dort Lehrer einer Meisterklasse für Komponisten an der Akademie der Künste. Er zählte zu seinen Schülern auch die Schweizer Musiker Luc Balmer, Emile-Robert Blanchet, Robert Blum und Rudolph Ganz. Ferruccio Busoni starb am 27. Juli 1924 in Berlin.

Ueber Busonis Klavierspiel schreibt Stefan Zweig in seinen Erinnerungen eines Europäers «Die Welt von gestern»: «Von Jugend an hatte ich keinen unter den Virtuosen dermaßen geliebt wie ihn. Wenn er am Klavier konzer-